

**cinéma**  
**PAUL DESMARETS**  
 place du Barlet – Douai  
 répondeur : 03 27 99 66 69  
 hippodrome

douai  
 scène nationale

# DE L'AUTRE CÔTÉ

## Fatih Akin

Né le 25 août 1973 à Hambourg.  
 Né de parents turcs, Fatih Akin étudie la communication visuelle aux Beaux Arts de Hambourg en 1994. Il commence dans le cinéma en tant qu'acteur tout en cherchant à passer derrière la caméra, une chance que la maison de production Wueste Film lui offre en l'engageant en 1995.

Ses premiers courts métrages,

**Sensin - Du bist es ! et Getuerkt**

remportent de nombreux prix internationaux et révèlent un talent précoce, ce qui lui permet de passer rapidement au long métrage avec **Kurz und Schmerzlos** (1998), où il s'inspire du style de Martin Scorsese pour décrire l'univers de trois petits mafieux, amis d'enfance à Hambourg. Ce film est également récompensé, à Locarno notamment.

Après **Julie en juillet** (2000), Fatih Akin, passionné par la thématique du déracinement, s'intéresse à la vie d'une famille italienne en Allemagne dans **Solino** (2002), puis approfondit les relations amoureuses conflictuelles dans le drame **Head-on** (2004).

Durs d'Or à Berlin, qui lui apporte la reconnaissance internationale.

Après le documentaire **Crossing the Bridge - the Sound of Istanbul** (2005), sur la bouillonnante vie musicale de la capitale turque, Fatih Akin confirme son statut de grand espoir de la mise en scène en signant le drame **De l'autre côté**, qui obtient le Prix du scénario au Festival de Cannes 2007.

2007 (sortie France : 14 novembre 2007) - Allemagne/Turquie - couleur - 2h02 - V0

film de **Fatih Akin** (réalisation et scénario)

image : **Rainer Klausmann** - montage : **Andrew Bird** - décors : **Tamo Kunz** et **Sirma Bradley** - costumes : **Katrin Aschendorf** - musique : **Shantel** - son : **Kai Lüde** et **Richard Borowski** - maquillage : **Daniel Schröder** - casting : **Monique Akin** - directeur artistique : **Seth Turne** - production : **Corazon International** - producteurs : **Andreas Thiel**, **Klaus Maeck** et **Fatih Akin** - distributeur : **Pyramide**.

avec : **Baki Davrak** (Nejat Aksu), **Nursel Köse** (Yeter Oztürk), **Hanna Schygulla** (Susanne Staub), **Tuncel Kurtiz** (Ali Aksu), **Nurgül Yesilçay** (Ayten Oztürk), **Patrycia Ziolkowska** (Lotte Staub), **Yelda Reynaud** (Emine), **Nursel Koesse** (Yeter), **Lars Rudolph** (le responsable de la librairie),

**Andreas Thiel** (le bureaucrate turc au consulat).

PRIX DU SCÉNARIO - PRIX DU JURY ŒCUMÉNIQUE - CANNES 2007.

## RENCONTRE AVEC FATIH AKIN

**MES «DEVOIRS»** – Le cinéma tient une place considérable dans ma vie, mais il n'est rien à côté de problématiques telles que la naissance, l'amour et la mort. Pour passer vraiment à l'âge adulte, je me suis dit qu'il fallait que je réalise trois films. On peut appeler ça une trilogie si on veut, mais en tous les cas, il s'agit de trois films indissociables car ils traitent respectivement de l'amour, de la mort et du mal. *Head-on* parle d'amour. *De l'autre côté* parle de la mort, la mort dans la mesure où chaque décès est une naissance : la mort et la naissance ouvrent toutes deux la voie à d'autres dimensions. Avec *De l'autre côté*, j'ai le sentiment d'avoir atteint une nouvelle dimension, mais qu'il manque encore quelque chose qui sera au cœur du troisième film, un film qui parlera du mal. Je pense qu'il est nécessaire que j'aie au bout de ma démarche. Je pense à ces trois films comme à mes «devoirs» une fois qu'ils seront terminés, je pourrai passer à autre chose. Je pourrai peut-être aborder le film de genre, et m'essayer au film noir, au western et même au cinéma d'horreur.

**L'ART D'AIMER** – *l'Art d'aimer* d'Erich Fromm m'a beaucoup influencé. Les rapports humains me fascinent. Pas seulement les relations entre hommes et femmes, ou les rapports sexuels, mais aussi entre parents et enfants. L'ensemble des relations humaines. Pour moi, toutes les guerres qui se déroulent dans le monde viennent du fait que l'homme n'aime pas suffisamment son prochain. Je crois que c'est la paresse qui engendre le mal. Il est plus facile de haïr que d'aimer.

**TOURNAGE EN TURQUIE** – On a tourné *De l'autre côté*, en Allemagne à Brème et Hambourg et en Turquie à Istanbul sur la côte de la mer Noire et à Trabzon. Pour un metteur en scène, la Turquie est un formidable décor. L'Allemagne, beaucoup moins. C'est un pays qui peut se révéler séduisant, mais il faut déployer énormément d'efforts pour trouver des lieux intéressants, ou bien les créer de toutes pièces. En Turquie, la lumière est extraordinaire grâce à la situation géographique du pays. Pour moi, tourner à Istanbul, c'est comme tourner à New York. Ce sont deux villes séduisantes et cosmopolites. Chacune d'entre elles est une mégalopole. J'adore filmer les villes. J'ai été élevé dans une grande ville. C'est l'univers que je connais le mieux. Dans *De l'autre côté*, la ville est un personnage à part entière. Parce qu'elle ne parle pas turc, Lotte, qui est étrangère se perd en débarquant à Istanbul. Mais je tenais à briser le cadre urbain en insérant des plans de la campagne et du littoral.

**ENTRE DEUX CULTES** – J'ai à la fois des origines turques et des origines allemandes. Je suis né en Allemagne, mais je suis partagé entre deux cultures. J'ai été élevé en Europe, mais mes parents m'ont aussi inculqué une culture turque. Cette dernière a toujours tenu une place importante dans ma vie. Quand j'étais petit j'allais en Turquie avec ma famille tous les étés. Parce que je suis moi-même partagé entre deux cultures, il est logique que mes films le soient également.

**UNE RELATION D'AMOUR ET DE HAINE AVEC LA TURQUIE** – J'entretiens une relation d'amour et de haine, très complexe, avec la Turquie. Je me suis vraiment intéressé à la Turquie à la fin de mes études, en 1995. J'ai décidé d'y tourner mon premier court métrage, *Weed*, en 1996. J'ai découvert une autre facette de la Turquie, et ce pays m'a de plus en plus fasciné. J'ai renoué avec ma culture turque. Plus je tourne en Turquie, plus j'essaie de comprendre ce pays. Mais, plus je le comprends, plus je suis triste. Je déteste la politique et le nationalisme. Il faut voir ce qui se passe là-bas actuellement... L'histoire se répète. Les mêmes erreurs sont commises, comme toujours. J'aime ce pays, mais tourner en Turquie me pompe mon énergie, mes larmes et mon sang.

**HANNA ET TUNCCEL** – J'ai imaginé cette mère allemande qui débarque à Istanbul pour retrouver sa fille qui a disparu. J'ai très tôt songé à Hanna Schygulla pour le rôle. J'avais fait sa connaissance à Belgrade en 2004, et elle m'a envoûté. Je m'étais

Paradoxalement, le ton est ici serein, quand une violence sourde, une révolte insatiable, débordaient de *Head-on*. Film-frontière, entre deux pays, deux cultures et deux générations, au lieu d'en souligner l'éloignement, *De l'autre côté* s'échine ici à dresser des passerelles, coûte que coûte, quitte à aligner deux drames. Annoncées par un carton introductif, il y aura, en effet, deux morts, soudaines et stupides, qui n'auront pas pour fonction de faire exploser le récit, mais, au contraire, de relier les personnages, de rapprocher la Turquie et l'Allemagne. Construit comme un film choral, où les personnages se croisent, sans forcément se rencontrer, où les histoires se superposent suivant une chronologie brouillée et légèrement décalée, *De l'autre côté* est pourtant l'antithèse de *Babel* du maître en la matière, A. González Inárritu. En effet, Fatih Akin ne cherche jamais à imposer la pertinence de son propos par la force de l'émotion : il propose (des pistes, des associations), au lieu de démontrer (une idée fermée sur elle-même). Cette réflexion s'appuyant sur de grands acteurs (Hanna Schygulla côté allemand, Nurgül Yesilçay côté turc) et sur un lyrisme contenu, on se laisse entraîner dans le tumulte qu'elle suscite.

Ch.R. - Fiches du Cinéma

vraiment mis en tête de travailler avec elle. Certains journalistes allemands m'ont comparé à Fassbinder, mais je ne suis pas d'accord. Je viens de la rue, et non pas du théâtre. Je me sens plus proche de Yilmaz Güney, un artiste qui s'est rebellé contre les conventions. Fassbinder était à Hanna ce que Güney était à l'acteur Tuncel Kurtiz à qui j'ai également pensé très vite pour *De l'autre côté*. Mais mon but n'était pas de les utiliser comme des icônes du cinéma de Fassbinder et de Güney. Pour autant il aurait été prétentieux de ma part de tenter de les diriger comme aucun autre metteur en scène avant moi. Je ne voulais pas que la direction d'acteur s'en ressente. Mon boulot, c'est de raconter des histoires. Et Hanna, comme Tuncel, correspondaient parfaitement à l'image que je m'étais faite des parents du film.

SUIS-JE ENGAGÉ POLITIQUEMENT ? - J'ai envie de changer le monde, est-ce que cela fait de moi quelqu'un d'engagé politiquement ? Le film se propose de changer le monde, cela en fait-il un film engagé politiquement ? Il est sans doute plus philosophique qu'autre chose, même si je crois que tout est devenu politique aujourd'hui. A notre époque, je pense qu'il est impossible de séparer la vie de la politique et de l'art. J'ai des idéaux, mais je peux parfaitement changer d'avis demain, je m'efforce de ne pas être dogmatique. Quelle que soit la croyance des gens en religion ou en politique, tout a ses limites, tout prend une direction déterminée. Je voulais faire un film qui prenne le contre-pied de tout cela. J'ai tenté de réaliser ce film en prenant du recul, en me mettant à la place d'un spectateur extérieur. Mais ça ne m'a pas semblé possible. Parfois, ce n'est pas l'intellect qui décide. J'imagine qu'il s'agit d'une part de moi beaucoup plus irrationnelle, qui vient du cœur.

L'EUROPE ET LA TURQUIE - En tant qu'Allemandes, Susanne et Lotte représentent l'Union européenne, tandis qu'Ayten et Yeter représentent la Turquie. Tout ce qui se passe entre eux dans *De l'autre côté*, est emblématique des rapports entre ces deux systèmes politiques. La dispute entre Susanne et Ayten sur l'Union européenne m'a amusé. Mais mon opinion n'a pas d'importance. Pour cette scène, je me suis inspiré de conversations que j'ai entendues autour de moi. A la fin du tournage, Susanne l'Allemande et Ayten la Turque constatent que leur perception de la réalité a radicalement changé. Dans la séquence de la librairie à la fin où elles se prennent dans les bras l'une de l'autre, j'ai remarqué un petit détail mais seulement au montage. Tout près des deux femmes, on aperçoit deux petits drapeaux : l'un allemand, l'autre turc. Mon collaborateur et ami, Andreas Thiel, qui est décédé pendant la dernière semaine de tournage, les y a mis. Cela a une signification. J'imagine qu'il s'agit aussi d'un film sur les rapports entre ces deux pays.

... *De l'autre côté*, le nouveau et bouleversant film de Fatih Akin Il est pratiquement impossible d'en raconter l'histoire sans en emmêler l'écheveau alors que, à l'écran, son déroulement est limpide et même cristallin. [...] Jamais le sextette [des personnages] ne sera réuni au complet, et c'est d'ailleurs tout l'enjeu du film qui chorégraphie avec une grâce virtuose leurs croisements, leurs ratages, leurs frôlements et la non-coïncidence de leurs vies pourtant interdépendantes. A travers eux, ce n'est pas seulement une impressionnante galerie de portraits humains confrontés à la mort dont Akin restitue la fresque palpitante, c'est aussi le dialogue douloureux et malade entre Turquie et Allemagne, deux pays liés par les larmes de l'exil et le sang des cercueils, qu'il restitue. [...] Fatih Akin confirme avec *De l'autre côté* le talent proprement scénographique dont il est doué. Pas un seul plan inutile, une fluidité de récit exemplaire, un rail tout-puissant sur les paysages naturels comme sur les décors urbains et, peut-être par-dessus tout, un superbe génie de la direction d'acteurs. [...] Politique, universel et à bien des égards philosophique, le film de Fatih Akin distille avec une redoutable efficacité ses messages d'alerte aux deux sociétés turque et allemande comme au monde tout entier. La prostitution, l'éducation, la littérature, l'amour, le pardon, la bienveillance sont les sujets transparents et bien réels du cinéaste ; il en irrigue son film de part en part, jusqu'à lui donner la consistance d'une leçon de vie impérissable.

Olivier Séguet - Libération

L'échange culturel, la découverte de l'autre, le voyage, l'exil, le retour aux racines, sont au centre du cinéma de Fatih Akin depuis *Head-on*, et son prolongement musical *Crossing the Bridge*. Il renouvelle ces thématiques dans ce nouveau long-métrage, son plus beau à ce jour, en suivant les destins entremêlés de six personnages entre Hambourg et Istanbul. Sens de l'ellipse narrative admirable, dialogues signifiants, mais jamais pesants sur le sens de la vie, personnages d'une épaisseur d'autant plus remarquable que le spectateur doit s'y attacher en peu de scènes : Fatih Akin, n'a pas volé son prix du scénario. Mais les qualités du film ne s'arrêtent pas à son écriture : une mise en scène d'une ampleur insoupçonnée, chez un cinéaste dont on avait pu apprécier la caméra virevoltante, collée aux corps de ses personnages, vient faire sentir le passage obstiné du temps, le poids de l'existence de chacun, la valeur des choix de vie effectués. Mélodrame moderne [...], marqué par les allers-retours de ses personnages, *De l'autre côté* pose aussi la question de la place de la Turquie et des Turcs dans l'Europe d'aujourd'hui et au sein du monde globalisé. Se gardant de prendre parti, Akin met un peu de lui dans chacun des personnages, offrant une dialectique subtile sur un sujet complexe, qui ne manquera pas de captiver le spectateur occidental. Six comédiens habités donnent corps à ces beaux personnages charnels et passionnés : au côté des figures tutélaires campées par Hannah Schygulla, l'égérie de Fassbinder, et Tuncel Kurtiz, l'acteur fétiche de Yilmaz Güney (façon subtile pour Akin de rendre hommage à un cinéaste majeur de chacune de ses deux cultures), les jeunes Nurgül Yesilçay et Patrycja Ziolkowska feront chavirer bien des cœurs.

Grégory Valens - Positif